LA DÉMOLITION DES CHÂTEAUX DE MÉRENS ET DE MONTGAILHARD EN 1638

Quarante ans durant, les guerres de religion se sont déchaînées en pays de Foix, à Foix et Pamiers surtout, dans toute la basse Ariège, dans le Tarasconnais et, hors du comté mais à ses portes, dans la seigneurie de Lérans. Ce sera la grande œuvre d'Henri de Navarre, devenu roi de France en 1589, que de pacifier le royaume en général et son comté de Foix en particulier et d'en relever les ruines.

L'Édit de Nantes mit fin en 1598 à cette terrible période. L'exercice des deux religions fut reconnu et réglementé mais il fallut attendre plusieurs années pour que le culte catholique fût rétabli dans les villes du comté et notamment à Pamiers. Les ruines étaient immenses, les églises et abbayes détruites, des villages dévastés, les communautés saignées par les levées fiscales et par les frais de défense et partout, à la faveur d'une impunité de fait, les désordres s'étaient installés.

La personnalité d'Henri IV avait maintenu le pays dans une paix certes précaire mais qui avait permis à la vie quotidienne de reprendre un cours normal. La nouvelle de son assassinat vint réveiller toutes les peurs et Pamiers et Foix renouèrent avec les émeutes. Partout et pour plusieurs années désormais, le souci premier des communautés fut la défense : on multiplia les prescriptions concernant la garde des portes, les murailles de la ville ou de l'église, l'organisation des patrouilles... D'où l'importance que prit la question des châteaux et fortifications.

Par le brevet du 31 mai 1598 venant compléter l'Édit, le roi avait laissé aux protestants la garde de toutes les places, villes et châteaux qu'ils tenaient à la fin du mois d'août précédent et dans lesquelles il y avait garnison. Nous n'en connaissons pas de liste officielle pour le pays

de Foix, mais on peut supposer qu'il s'agissait des villes où les réformés étaient majoritaires : Saverdun, Mazères, le Mas-d'Azil, le Carla¹. Lors de l'assemblée protestante de Saumur (mai-septembre 1611), les délégués du pays de Foix demandèrent que les places de Montaut, Varilhes, Montgailhard et Tarascon fussent remises à des capitaines huguenots, ce que la reine régente, Marie de Médicis, refusa². Au contraire, suite sans doute à de nouvelles agitations dans Pamiers, elle donna l'ordre en 1612 de démolir le château de **Varilhes**, proche de la ville, lequel fut *razé et mis rés terre* le 27 janvier 1613³.

À la suite du soulèvement protestant du duc de Rohan, les guerres de religion reprirent avec violence dans le pays de Foix en 1621-1622. La prise d'armes se termina par la Paix de Montpellier, signée le 18 octobre 1622. Deux jours plus tard, le 20 octobre 1622, le roi ordonna que *toutes réparations et fortifications nouvelles faites dans les villes rebelles* seraient abattues et démolies ; *partant, fut procédé à l'exécution de ladite déclaration dans Mazères et Saverdun* dit le curé Delescazes, témoin contemporain ; en fait, ce ne sera fait que dix ans plus tard⁴.

D'autres « châteaux », de moindre importance, avaient disparu, mais il semble que ce soit plutôt par fait de guerre que sur ordre royal : des « forts » autour de Saverdun ou le château de Garrabet, près de Tarascon, qui avait été assiégé, *rendu aux armes du roi* par un arrêt du Parlement de Toulouse et *enfin démantelé et totalement mis rez à terre par les catholiques voisins de Tarascon, Montgailhard et autres lieux* au printemps 1622⁵.

La guerre se ralluma en 1625 et, quatre ans durant, le duc de Rohan et son frère de Soubise menèrent campagne de La Rochelle aux Cévennes. Le pays de Foix connut à nouveau les ravages de la guerre et les années 1625-1629 furent marquées par la résistance, en 1625, face aux troupes royales, des protestants du Mas-d'Azil réfugiés dans la grotte, par la prise de Pamiers par le duc de Rohan et sa reprise en mars 1628 par le

1 Il existe une série de gravures composée des cartes du pays de Foix et du Béarn et des représentations des fortifications de Saverdun, le Carla, le Mas-d'Azil et de Navarrenx en Béarn, gravures non datées mais forcément antérieures à la démolition de ces fortifications (A.D.A., 3 Fi 1-7).

2 *Le Mercure françois*, 1611, II, p.84 (cité par J.-M. Vidal.- *Schisme et hérésie au diocèse de Pamiers*, Castillon, 1931, p. 282).

3 J.-J. Delescazes.- *Le Mémorial historique*.- Toulouse, Arnaud Colomiez, 1644. Rééd. 1891, présentée par F. Pasquier, Pamiers, Pomiès, à l'initiative de la Société ariégeoise des Sciences, Lettres et arts. Seconde rééd., 1989, p. 128.

4 *Idem*, p. 145.

5 *Idem*, p. 143.

prince de Condé. Au cours de ces campagnes, le maréchal de Thémines, commandant l'armée royale, ordonna la démolition *du fort de Camarade et autres des environs*⁶. Le 28 juin 1629, la Paix de Grâce d'Alès vint mettre une fin définitive à ce qui avait été les secondes guerres de religion. L'Édit de Nantes était confirmé à une exception près : il n'y avait plus de « place de sûreté » et toutes les cités rebelles sans exception devaient raser leurs murailles.

Le 15 juillet 1629, le roi ordonna de faire raser et démolir le château de **Pamiers** et ses fortifications et qu'il n'y demeure pierre sur pierre, *en sorte qu'à l'avenir les factieux ne se puissent prévaloir de cette place au préjudice du repos public*⁷. Ce qui fut fait dans l'été 1629.

Les autres places protestantes étaient évidemment visées mais on traîna. À Saverdun, après intervention du sieur de Maysonnade, les habitants vinrent faire acte d'obéissance devant le juge mage de la sénéchaussée de Foix et *après fut, par forme d'acquit, procédé à quelque simple démolition en leur ville de peu d'importance* ; il semble qu'on ait aussi commencé les démolitions des fortifications du Mas-d'Azil, de Mazères, du Carla, mais sans les mener à bout⁸. Puis les choses s'accélérent.

Le 28 octobre 1632, Louis XIII, séjournant à Toulouse, ordonna à Laforest-Toiras, gouverneur de la ville et du château de Foix, de faire procéder au rasement et démolition des châteaux de **Montaut**, **Tarascon** et **La Bastide-de-Sérou**, en pays de Foix, et de **Roquefixade**, en Languedoc. Le curé Delescazes y vit un témoignage de la paix retrouvée : *par le bonheur de cette paix générale* [la Paix de Grâce d'Alès de 1629], *les habitans du Pais de Foix vivant sans plus parler de rebelles ny mutins, le Roy, considérant les frais et dépenses extraordinairement employés annuellement pour la garde des chasteaux de Roquefixade, Montaut, Tarascon et la Bastide-de-Sérou, places totalement inutiles à son service, néanmoins grandement onéreuses et dommageables à ses sujets... en ordonna le rasement et démolition entière*. Mais dans la commission royale, c'est l'ordre public qui était visé : la démolition *entière, sans y rien réserver*, était décidée *afin que les factieux ne se puissent prévaloir*

6 Le 12 septembre 1625. Voir C. Barrière-Flavy.- Deux lettres du maréchal de Thémines (1625-1629).- *Bulletin de la Société ariégeoise des Sciences, lettres et arts*, 1889-1890, p. 282-287.

7 Documents inédits sur le protestantisme à Pamiers.- *Bulletin de la Société ariégeoise des Sciences, lettres et arts*, 1890-1894, p. 204-206.

8 Delescazes, *cit.*, p. 162. On réquisitionna pour cela les habitants du pays comme en témoignent les délibérations du conseil de ville de Foix des 16 août et 15 novembre 1629 (Voir G. Doublet.- *Incidents de la vie municipale à Foix à la fin du règne de Henri IV et sous Louis XIII*.- Foix, Gadrat, 1896, p. 66).

*desdites places pour troubler le repos et la tranquillité de nos sujets. Le gouverneur devrait y faire travailler par corvées ceux desdits lieux et des circonvoisins, voulant qu'à ce faire ils soient contraints par toutes voyes deües et raisonnables et neantmoins avec tel ordre qu'ils n'ayent occasion de nous en faire plainte*⁹.

Laforest-Toiras s'assura l'assistance du sieur de Caraybat à Roquefixade, du capitaine Bérard à La Bastide-de-Sérou, du capitaine Teulade à Tarascon et du capitaine Galinier à Montaut. *Tous lesquels, procédant avec fidélité au fait desdites démolitions, chacun selon l'ordre prescrit, eurent, par leur diligence et dans peu de jours, remis lesdits chasteaux rez terre en l'an 1633*¹⁰.

En même temps, le roi confirma *l'entier rasement et démolition des murailles de la ville haute de Saverdun, ensemble des portes et portails de la ville basse* qu'il avait ordonnés en 1622 et en 1629, *ores qu'auparavant le sieur Maisonnade eut esté député vers Sa Majesté par ceux de Saverdun, sans avoir esgard aux importunitéz, sollicitations, requestes verbales et autres remonstrances des Eglises Prétendues faites au Conseil d'Etat* : des interventions des communautés protestantes qui expliquent le retard de dix ans dans l'exécution de la sentence. L'opération fut également confiée à Laforest-Toiras ; celui-ci *commit en son absence le sieur de Guillard, son lieutenant au chasteau de Foix, qui sapa si opportunément les fondemens avec tant de curiosité, diligence et fidélité que, sans intervalle, continuant le travail, lesdites murailles avec les portes et portails susdits furent aussitost mises bas et totalement rasées au commencement de l'année 1633*.¹¹

En février 1633, les sieurs de Bellejambe et de Mangot, commissaires députés de la part du roi, s'attachèrent à la démolition des fortifications du château de **Léran** *et avec telle diligence qu'au mois d'avril suivant, le tout fut détruit et mis rez terre jusques aux fondemens*.

En janvier 1634, c'est le sieur de Montagne qui fut chargé de la démolition du château de **Mazères**, lequel *rasement demeura imparfait*, puis au mois de mars de la démolition des fortifications du **Carla**¹². En juin 1635, il *fit procéder à l'entière démolition des murailles restantes de la ville du Mas-d'Azil, à quoy fut travaillé à prix fait avec Jean Escaig*,

9 *Idem*, p. 163-164.

10 *Idem*, p. 165.

11 *Idem*, p. 165.

12 *Idem*, p. 165.

marchand de Montesquieu-de-Volvestre, à la diligence duquel ledit rasement et démolition fut faite rez terre par tout le mois d'aoust suivant. À la fin de la même année, le duc d'Alluyn, maréchal de France, entrant en pays de Foix sur ordre du roi, après estant arrivé dans la ville de Mazères, voyant que les démolitions des murailles d'icelle n'estoient faites selon la volonté de Sa Majesté, commanda qu'elles fussent entièrement rasées jusques aux fondemens et les fossez comblez, ce qui fut tost exécuté et fait par corvées et manœuvres¹³.

Et le plus important des châteaux du pays, le château de Foix ? Avait-il été menacé en 1629 ? En octobre, le conseil de ville avait demandé qu'il ne soit pas démantelé car *très important pour le service du roy et la conservation du pays*¹⁴. En 1634 en tout cas, Laforest-Toiras informa le conseil que le roi avait l'intention de le démolir et invita le conseil à délibérer : les uns pensaient que ce serait grand frais, que les maisons sises au-dessous du château en pâtiraient et que la ville, ouverte au niveau du château, ne serait plus en sûreté, mais la majorité se déclara prête à obéir aux ordres du roi. Les désordres et les frais provoqués par la présence permanente d'une garnison dans la ville n'étaient certainement pas étrangers à cette déclaration d'obéissance. Mais les ordres ne vinrent pas. C'est apparemment un subterfuge de Laforest-Toiras qui sauva le château : le gouverneur envoya au Conseil une requête de certains habitants de Foix qu'il présentait comme principaux bourgeois de la ville alors qu'il ne s'agissait que d'artisans les plus pauvres, requête invoquant, en faveur de la conservation de l'édifice, les *nécessités du temps*¹⁵. L'alerte fut sérieuse et l'évêque Henri de Sponde se voyait déjà en possession des dépouilles. Le 3 avril 1634, il écrivit à son neveu *la fantaisie qui me vint dès que j'eus la nouvelle de la démolition de Foix, de deux choses : l'une qu'on pourroit demander que le petit bastiment que Monsieur de La Forest a fait au bas du chasteau*¹⁶, *pourroit estre conservé sans aucune crainte de forteresse et que nous le pourrions demander pour nostre logement, qui n'y en avons point ni ailleurs, et qui ne peut estre prétendu par aucun gouverneur à cause que cela porte avec soy son danger (...). L'autre chose est de demander la démolition d'une des trois grosses tours, avec toute la pierre de taille et charpente et couverture pour la réédification de l'église*

13 Idem, p. 167.

14 Georges Doublet.- La vie militaire à Foix et le rôle du château de 1630 à 1675.- Bulletin de la Société ariégeoise des Sciences, lettres et arts, 1891-1894, p. 382-420.

15 Mémoire sans date ni signature appartenant au fonds de l'évêché de Pamiers, *idem*, p. 419-420.

16 Le palais du gouverneur, l'actuel palais de justice.

*cathédrale de Pamiers*¹⁷.

Les manœuvres du gouverneur ont sans doute été déterminantes mais on peut imaginer que le roi s'est assez facilement laissé persuader de revenir sur sa décision : le château de Foix avait été le siège du pouvoir comtal, il était désormais siège du pouvoir royal, il était le symbole de la province qui portait son nom et il était le berceau des ancêtres royaux (Louis XIII était le fils du dernier comte de Foix). Qui plus est, pour ces mêmes raisons d'ailleurs, on peut penser qu'il était le mieux entretenu des châteaux du pays de Foix, et donc que les arguments de coût d'entretien qui motivèrent bien des démolitions s'appliquaient ici moins qu'ailleurs.

Si le château de Foix était sauvé, tous les châteaux et fortifications des villes qui abritaient une communauté réformée avaient été détruits. Ne restaient plus que les châteaux de la montagne, dans des zones qui n'avaient pas été touchées par les dernières guerres, qui ne représentaient pas le danger de devenir point d'appui de nouvelles rebellions. Ils étaient par contre, pour la plupart, des châteaux de frontière, l'état de guerre était fréquent entre France et Espagne et l'intérêt de la défense du pays aurait pu les faire conserver. Mais ils étaient une charge pour le roi, pour les États de Foix et pour les communautés voisines. C'est ce qui condamna les châteaux de Montgailhard et de Mérens.

Le 18 février et le 5 octobre 1637, deux arrêts du Conseil enjoignirent aux syndics du pays de Foix de faire procéder annuellement à l'imposition des sommes nécessaires à l'entretien des garnisons des châteaux de Montgailhard, Mérens, Usson et Quérigut, *pour tenir la main à la liberté du commerce dudit païs*. Le sieur de Fonvives fut député par les États auprès du Conseil du Roi pour exposer que *lesdites garnisons, capitaines et soldats étaient tout à fait inutiles audit Païs pour le service de Sa Majesté et conservation dudit Païs*, et que la charge imposée était un nouveau fléau pour la province. Le 25 avril 1637, le roi étant en son Conseil, en considération de la fidélité du pays et après information prise sur l'inutilité de ces garnisons auprès du comte de Barrault, commandant du pays de Foix, déchargea le pays de cette nouvelle charge et il ordonna le rasement des châteaux de **Montgailhard** et de **Mérens**. Le même jour, il confia au comte de Barrault l'opération de démolition des deux châteaux *comme inutiles*, et ceci *par corvées des habitants des lieux circonvoisins, sous*

17 A.D.A., G 55 (publiée par E. Péliissier.- Quatre lettres d'Henri de Sponde, évêque de Pamiers, à Jean de Sponde, son neveu et coadjuteur à Foix.- *Bulletin de la Société ariégeoise des Sciences, lettres et arts*, 1905-1906, p.23-30).

l'employ dudit sieur de Fonvive, député vers nous, que nous avons à ce commis et ordonné, et ce à la moindre foule des habitans que faire se pourra. Lequel gouverneur donna commission au sieur de Lisle, major de la milice du pays de Foix¹⁸.

En fait, deux raisons se sont mêlées pour aboutir à la démolition de la plupart des châteaux du pays de Foix. Il est certain que les premiers furent démolis parce qu'ils étaient des places fortes réformées, rebelles au roi lors des campagnes de Rohan ou susceptibles de le devenir, et que les derniers le furent parce que leur entretien était une charge trop lourde. Mais les deux arguments se sont superposés. Aux démolitions de 1632 déjà, on l'a vu, la commission royale donnait le premier mais le curé Delescazes, contemporain et bien au fait de ce qui se passait sur le terrain, donnait le second. Ces châteaux, ces fortifications, étaient déjà en mauvais état - les textes qui suivent en apportent la preuve - et leur entretien d'autant plus onéreux. Il est bien possible que cette constatation ait « facilité » une décision de démolition officiellement prise pour des raisons d'ordre public. D'un autre côté, il est bien possible que la vague de démolition justifiée par l'ordre public ait créé un climat favorable à la décision de démolition d'édifices vétustes devenus des gouffres financiers. Et ce au grand soulagement des habitants des villages concernés...

Nous avons conservé les deux procès-verbaux de démolition des châteaux de Mérens et de Montgailhard en 1638¹⁹. Ils sont précieux évidemment parce qu'ils nous livrent une description précise d'édifices aujourd'hui disparus. Ils témoignent aussi de ce que nous venons d'exposer, à savoir que les édifices étaient en mauvais état et que, s'il y eut des résistances de la part des capitaines qui les tenaient, il n'y en eut aucune de la part des populations et des consuls, leurs représentants.

Claudine Pailhès

Le château de Mérens

L'an mil six cens trente huit et le neufvième jour de juin, nous Jean Juge, sieur de L'Isle, major de la milice du pais de Foix, estant dans la ville de Foix.

Nous a esté mis en main par Monseigneur le comte de Barrault,

¹⁸ *Idem*, p.170-172.

¹⁹ Dans les archives communales de Foix (A.D.A., 1 EDT/ FF 14).

conseiller du roy en son conseil d'Etat, cappitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, maréchal de ses camps et armées, senechal et gouverneur de Bazadois, comandant pour Sa Magesté dans led. pais de Foix, terres souveraines de Donnezan et d'Andorre²⁰, estant dans son logis, l'arrest du Conseil d'Etat du roy du vingt cinquiesme avril dernier par lequel Sa Magesté ordonne entre aultres choses le razement et desmolition des chasteaux de Montgailhard et Merens comme du tout inutilles aud. pais, avec la comission du roy y liée, en datte du mesme jour, adressante aud. seigneur gouverneur pour l'execution dud. arrest, ensemble son ordonnance de ced. jour par laquelle il luy a pleu nous comettre pour nous transporter aud. lieu de Mérens pour y executer la vollonté de Sad. Magesté esnoncée dans led. arrest et ordre à nous prescript par lad. ordonnance. A quoy nous nous sommes offertz avec l'honneur, respect et obeissance dueue.

Et le mesme jour nousd. de L'Isle, major, acompagniés de Deucasse, Lamothe, Lardièrre, Guies et Dortet, gardes de mond. seigneur qu'il luy a pleu nous bailher pour nous donner leurs acistances au faict dont s'agist, et de Me Jean Barrau, notaire royal dud. Foix, prins pour escrire les actes de lad. comission, sommes partis dud. Foix, ayant prins nostre route vers led. lieu de Merens, distant environ huict grandz lieues, y estant arrivés le lendemain dixiesme, entre les trois à quatre heures après midy.

Auquel mesme instant sommes montés à la place dud. lieu où nous avons faict assembler les plus principaulx habitans dud. lieu, entre aultres Jean Vius, un des consuls, Arnaud Rougié du Vignié, Jean de Bailhe, Peyre Moychart, Jean Petit Moychart, Bernard Trapet, Jeanot Lafont, Jean Trapet, Jean Sicre de Paillette, André Rougé, Peyre Moychart, ausquelz nous avons donné cognoissance de l'intention du roy sur le subject de la desmolition du château dud. Merens, pour lequel nous sommes exprès en ce lieu, les ayant requis nous y voulloir donner leurs acistances.

Lesquels Vius consul et aultres sus nommés nous ont respondu unanimement que comme très fidelles subjectz et serviteurs du roy, ilz offrent nous donner toutes les acistances à eux possibles à ce que la vollonté de sad. Magesté soit ponctuellemant suivie, suivant les ordres que leur en seront donnés de la part de mond. seigneur le gouverneur, estant tous pretz dès mainctenant à prester obeissance à nos comandemantz, conformément ausd. arrest et comission desquels nous leur avons faict fere

20 Antoine Jaubert de Barrault, comte de Blagnac, gouverneur provisoire du pays de Foix en 1636-1638 pendant l'emprisonnement d'Adrien de Montluc, comte de Carmaing, le gouverneur en titre tombé en disgrâce.

lecture.

En compagnie desquelz, desd. gardes et dud. Barrau sommes à mesme tempz montés droict led. château et, estans proches la palissade quy est devant la premiere porte d'icelluy que nous avons truvée fermée, avons fait apeller celluy qui comande dans la place, auquel instant ayant veu paroistre sur la courtine quy est atachée à la tour de lad. premiere porte un soldat habillé de gris, luy ayant demandé son nom et sy c'est luy quy comande là, nous auroit respondu ne le pouvoir dire.

Continuant, luy avons enjoinct de par le roy venir ouvrir les portes dud. château afin de fere proceder à la desmolition et razement d'icelluy suivant l'arrest du Conseil du roy et comission que nous en avons de mond. seigneur le gouverneur que nous avons en main, à peyne de rebellion et desobeissance.

Lequel nous auroit refusé de faire, ayant ordre contraire à cella du sieur de Beaufort²¹, capitene quy l'a remis dans lad. place pour y comander, luy ayant deffandu ne la rendre qu'il ne soict de rectour de la cour où il est allé expres pour prendre ordre du roy sur ce qu'il doibt fere sur le subject dud. arrest, la tenur duquel ilz scavent desja.

Causant lequel reffus, nous luy avons reytéré de plus fort lesd. injoinctions et protexté contre luy de sa desobeissance et rebellion aux vollontés du roy et d'en charger notre present procès verbal pour en donner cognoissance à mond. seigneur le gouverneur afin de pourvoir selon son bon plaisir.

Sur quoy il nous auroit respondu que l'ons avoit tort de le presser car il estoit rézoleu avec les camarades de n'obeir poinct aud. arrest qu'ilz n'ayent ordre dud. sieur de Beaufort et que plutost ilz se feront ensepvellir dans les ruynes de la place que de faulter la promesse qu'ilz luy ont faicte.

Luy ayant represanté l'inconvenient auquel ilz se portoint par leur rebellion et qu'il avoit tort de celler son nom.

Auroit respondu estre domestique du sieur baron de Pailhes, frere du sieur de Beaufort²², et se seroit retiré sans voulloir prendre extraict desd. provisions quoyque nous luy eussions offert.

21 Roger de Villemur, seigneur de Beaufort (Belfort en pays de Sault) par son mariage en 1635 avec Françoise de Sers, capitaine d'une compagnie de cheveu-légers.

22 Annet de Villemur, baron de Pailhès (1605-1677).

Ce fait, nous serions retirés.

Et le lendemain, entre les sept à huit heures de matin, nous sommes remontés aud. chasteau où le susd. soldat, que l'on nous a dit se nommer Gripeau, auroit pareu au mesme endroict, auquel ayant enjoinct nous deslivrer lad. place conformement à nos precedentes requisitions,

Nous auroit respondu qu'il percistoit en ses precedantes responses et requerroit coppie dud. arrest et comission.

Laquelle, collationnée dud. Barrau greffier, nous avons fait mettre sur une paroist construite puis le jour d'hier dernier²³ la porte de lad. palissade, causant que led. Gripeau ny personne pour luy n'ont voleu dessandre la recevoir.

Auquel ayant demandé le nombre de ses soldatz et sy Surre de Saurat y estoit, pour voir s'il y auroit moien luy parler,

A respondu qu'ilz sont assez suffizans pour résister à ceux qui le voudront atacar et que led. Surre estoit du nombre, auquel on ne pouvoit parler.

Et voyant ses reffus reytérés, nous l'avons, et à ses adherans, de la part du roy et de mond. seigneur nostre cometant, declairés rebelles et desobeissans à Sa Magesté et à sond. arrest, avec deffances à tous les habitans dud.lieu et aultres leur administrer vivres et munitions, leur donner ayde et main forte sur mesmes paynes. Ce que nous avons fait publier par tous les endroictz dud. lieu par un tambour de lad. millice qui est en garde sur la frontiere. De quoy nous avons voleu charger nostre procès verbal que nous avons signé avec lesd. Ducasse, Lamothe, Guies et Lardiere et Barrau, les aultres n'ont seu.

Lisle du Juge, commissaire. Ducasse. Guies. Lardiere. Lamothe. Barrau.²⁴

Ce fait, nous avons par messenger exprès envoyé à mond. seigneur extrait de nostre precedant procès verbal pour le tenir informé au vray de nostre procedé et du reffus et desobeissance rendues par led. Gripeau, pour le subject desquelles, suivant le pouvoir à nous donné et afin d'esviter toute communication et secours à lad. place, nous nous sommes saizis d'une peticte maison proche la premiere porte dud. chasteau d'environ quinze pas où nous avons logé un escouade d'une conpaignie de lad. millice

23 Derrière.

24 Six signatures autographes.

que nous avons fait rendre sur le lieu pour nous servir en cest action et fere obeir à la vollonté du roy icelluy Gripeau et aultres qui estoinct dans lad. place.

L'ayant derechefz fait sommer, voyant qu'il n'en tenoit compte, nous aurions fait acheminer noz travaux²⁵ jusques la courtine de la faulxe braye²⁶, laissant à la gauche la tour et rabelin²⁷ de lad. porte, nous estans ocupés tout le lendemain douctziesme à perfectionner led. travailh, l'ayant fait atacher à lad. courtine où avons logé toucte lad. compagnie, dès en hors nous aurions prouveu²⁸ aux passages et avenues dud. chasteau²⁹.

Le lendemain treitziesme, entre les deux à trois heures après midy, led. Gripeau, voyant comme l'on se dispoit à les forcer et fere obeir, reconnoissant sa faute, nous auroit fait apeller et nous estant aprochés, estant sur lad. courtine, il nous auroit dit voulloir obeir à la vollonté du roy et de mond. seigneur le gouverneur, ce faisant nous remectre en noz mains lad. place soubz ceste condition et capitulation qu'il nous plust le laisser sortir luy et six aultres soldatz en toute sorte de surté avec armes et bagaige, nous protestant son intention n'avoir esté aultre que de conserver et garder lad. place pour le service du roy, conformement à l'ordre que luy en avoit esté donné par led. sieur de Beaufort cappitaine, que s'il avoit différé lad. remise, s'estoit sur l'attente de provisions que led. sieur de Beaufort esperoit obtenir de Sa Magesté pour la conservation de lad. place, non aultremant.

Nousd. de L'Isle comissaire, faisant consideration sur l'offre et protestations dud. Gripeau, pour ne rectarder l'execution dud. arrest veu le temps presant soubz le bon plaisir du roy et de mond. seigneur nostre comettant, nous aurions accepté lad. remise aux conditions offertes suivant lesquelles nous serions entrés dans led. chasteau par la deslivrance et remize que led. Gripeau nous en a faicte, auquel nous avons deslivré nostred. passeport tant pour luy que pour ses camarades estans sortis avec armes et bagage en nombre de sept.

25 Travail : terrassements faits pour créer des défenses, des fortifications : travaux de défense, travaux d'approche, travaux de siège... (v. Robert.- *Dictionnaire de la langue française*).

26 Fausse-braie ou pré-rempart : mur de soutènement en avant du rempart principal ou simplement petite construction en avant d'une porte pour la protéger.

27 Ouvrage fortifié en forme de demi-lune.

28 Pourvu.

29 Ce paragraphe a été barré d'une croix, puis on a écrit dans la marge : *Restabli tout cest article rayé comme servant, lequel il fault transférer ensuite du précédant avec les trois lignes cy après croysées* (il s'agit des trois lignes qui se trouvent à la page suivante et qui ont été, elles aussi, barrées d'une croix)

Lequel chasteau nous avons vizitté avec lesd. gardes et plusieurs aultres de lad. compagnie, estans entrés par lad. pallissade er par lad. première porte dernier³⁰ laquelle y a un petit rabelin, la muraille duquel est de la haulteur de trois toises et quatre pans d'espessur avec flancz deffandant lad. palissade.

Après, sommes passés à aultre porte qui est soubz une tour carrée servant de corps de garde, estant de la haulteur de sept toises et deux de tout carré, couverte d'ardoise, ouverte du costé de dedans où pand un rateau de bois.

Entre lad. tour et celle du donjon, a une grande basse cour ou faulxe braye, cernée d'une courtine faisant angle joint à lad. tour et corps de garde, s'atachant aux deux coings de lad. tour du donjon, faisant face sur lad. faulxe braye, ayant icelle courtine cinquante six toises de long, cinq de hault et quatre pans d'espessur, sur laquelle sont apuyés trois guerittes se comuniquant l'une à l'aultre par de galleries de boix où avons trouvé un petit fauconneau³¹ de fonte verte, marqué d'un escusson où sont les armoiries de Navarre, pouvant porter le boulet du poix d'un cart ou environ. Comme aussy aultre plus petit fauconneau ou mousquet mesme fonte, marqué de diverces lettres anticques et d'aultre escusson où sont deux estoilles et trois barres en forme de baston rompu, estant chargés et en estat de service.

Sommes ensuicte montés à lad. tour du donjon par un degré en vis escarté l'un de l'aultre d'environ neuf pans, poussant jusqu'au premier estage, prenant son entrée par un petit pont lebis où, estant passés et vizitté lad. tour et icelle faict mesurer, a esté trouvé avoir de haulteur neufz toises, huict en carré et sept pans d'espesser, bastie à trois estages concistant en deux salles et deux chambres, couverte d'ardoize, ayant deux guerittes au plus hault, l'une respondant sur le dernier³² et l'aultre sur lad. faulxe braye où a une petite cloche du poix de cent vint livres ou environ, que nous avons faict desmonter.

Vizitant sur le dehors, avons trouvé led. chasteau estre assiz sur un petit rocher, y ayant deux fossés, l'un sur le devant, l'aultre sur le dernier³³, remplis d'eau par un petit ruisseau qui traverse led. chasteau du costé du levant. Led. rocher est tailhé en escarpe de la haulteur de vingt pans ou

30 Derrière.

31 Fauconneau : pièce d'artillerie légère.

32 Sur l'arrière.

33 Sur l'arrière.

environ et du cousté de couchant y a un petit jardin par lequel l'on pourroit atacar lad. faulxe braye à plan pied, auquel endroit nous avions atachez noz travaux³⁴, n'ayant trouvé aultre chose dans lad. place que quelques vieux meubles de bois appartenant aux habitans dud. lieu, que nous leur avons faitz restituer sur le seremant qu'ilz ont presté iceux leur appartenir.

Laquelle place nous avons fait garder attendant nouvel ordre de mond. seigneur sur le subject de lad. desmolition afin qu'il y soit prouvé³⁵ selon son bon plaisir, de quoy nous luy avons escript avec la narration au long de tout ce qui c'est passé touchant la remize de lad. place.

Le sectziesme dud. mois après midy, led. seigneur nostre cometant seroit arrivé aud. lieu avec sa compagnie de gendarmes, ayant fait son entrée dans led. chasteau où, après luy avoir rendu noz debvoirs, nous luy avoir (*sic*) fait voir la veritable relation contenue en nostre presant procès verbal sur le fait de l'execution dud. arrest, pour laquelle il ne restoit que fere proceder à la desmolition dud. chasteau, nous estans tous prestz à executer ses ordres.

Sur quoy il auroit comandé à Gabriel Barbié, maître entrepreneur habitant dud. Foix, illec present, de tout maintenant et sans interruption proceder à lad. desmolition suivant le contract de bailh que luy en a esté passé.

Nous ayant enjoinct d'y tenir la main et donner noz acistances à ce qu'il n'y soit en aucune sorte différé.

Auquel mesme instant, led. Barbié acompagné de quantité d'ouvriers munis des outils necessaires auroit comancé à travailler à lad. desmolition par la courtine de lad. faulxe braye.

S'estant led. seigneur rectiré le mesme jour à la ville d'Ax, suivy de sad. compagnie de gendarmes, ayant congedié partie de lad. compagnie de lad. millice et le reste laissé en garde dans led. chasteau jusqu'à l'entiere desmolition et razemant d'icelluy.

A laquelle desmolition led. Barbié auroit travaillé jusqu'au vingt troysiesme dud. mois, auquel jour il auroit entieremant parachevé icelle ponctuellemant, ainsin qu'il nous a apareu par la vizitte que nous en avons fait.

34 Les installations du siège projeté (voir note 6).

35 Pourvu.

Nous estans rectirés aud. Foix le jour suivant, ayant suivant l'ordre de mond. seigneur faict remettre lesd. deux faucones dans le chasteau dud. Foix, entre mains du sieur de Lapasse³⁶, lieutenant au gouverneur dud. et ville de Foix, come en ayant le sieur de Lapasse³⁷, gouverneur, son frère, don du roy, rezultant du certifficat de lad. remize qu'il nous en a faict.

Et lad. cloche a esté aportée au couvent des dames religieuses des Sallenques, leur en ayant led. seigneur faict don pour n'y en avoir aucune, n'ayant que deux mois de leur establissement aud. Foix³⁸.

Et en aultres choses n'avons procédé. En tesmoing de quoy nous sommes soubzsignés aud. Foix et jour susd.

L'Isle du Juge, commissaire.
Barrau, greff [fier]³⁹.

Le château de Montgailhard

L'an mil six cens trente huit et le dernier jour de juin de matin, nous, Jean Juge, sieur de l'Isle, major de la millice du pais de Foix, estant dans la ville de Foix. Il auroit pleu à Monseigneur le comte de Barrault, comandant pour le roy au pais dud. Foix⁴⁰, nous mettre en main sa comission du vingt neufvieme de ce mois de luy signée et de Bretin son secrétaire, par laquelle il m'ordonne procéder au razement et desmolition du château de Montgailhard en exécution de l'arrêt du Conseil du vingt cinquième avril dernier, par lequel lad. desmolition est ordonnée, et celle du château de Mérens où nous avons ja faict procéder comformément aud. arrêt et pouvoir à nous donné par led. seigneur nostre cometant, d'où rezulte par le procès verbal que nous en avons dressé, en conséquence de laquelle et susd. arrêt à nous aussy mis en main avec la comission y liée quy sont de tenir :

Le comte de Barrault, et cetera

36 Roger de Lapasse, frère du gouverneur du château.

37 Il avait remplacé Laforest-Toiras dans la fonction de gouverneur du château et de la ville de Foix en octobre 1634.

38 Le couvent des Cisterciennes des Salenques (c^e Les Bordes-sur-Arize) avait été détruit pendant les guerres de religion. Les sœurs s'étaient réfugiées à Toulouse. Les consuls de Foix avaient autorisé en 1630 l'abbesse Anne de Noé à fonder une maison d'éducation pour les filles ; le prieuré Sainte-Sophie (titre hérité d'un prieuré du même nom situé près d'Unac et lui aussi détruit pendant les guerres) s'établit en 1638 rue du Cap de la Bilo (aujourd'hui rue des Salenques).

39 Signatures autographes.

40 Voir note 20.

Extrait des registres du Conseil d'Etat et cetera, Louis, et cetera

Pour tesmoigner le zelle et bonne vollonté que nous avons au service du roy et à l'observance des ordres de mond. seigneur, sommes partis dud. Foix entre les six à sept heures avec M^e Jean Barrau, notaire et greffier au faict desd. desmolitions, nous estans acheminés au lieu de Montgailhard distant demy lieue, ayant prins nostre logis chez Me Jean Cellery, procureur du roy aud.lieu, où nous avons mandé venir les sieurs Vincens Duviviers et Jean Daugé, consulz, lesquels tost après, aportans leurs livrées consullaires, suivis de Pierre Sabatié, scindic, Pierre Sacaze, bourgeois, Raymond Rugaud, notaire, Pierre Pujol, Anthoine Thourenc, Geraud Lagrèze, Arnaud Sabatié et quantité d'autres habitans, se seroinct rendus dans la maison dud. Cellery.

Et après leur avoir faict voir tant led. arrest que comission et receu d'eux les protestations de leur obéissance à la vollonté du roy et ordres de mond. seigneur le gouverneur, sommes tous ensemble montés aud. chasteau de Montgailhard⁴¹ assiz sur un hault rocher de précipice du cousté dud. Montgailhard, distant dud.lieu environ quinze cens pas, pour monter auquel il fault tourner de trois endroictz la mothe et rocher et estant à la porte du donjon, ayant passé celle de la faulxe braye⁴²et dans le ravelin⁴³ qui cerne de plus près led. donjon que nous avons, avec led. Cellery, procureur du roy, trouvé ouvert et sans fermeture, après avoir faict apeller celluy qui comande à la place,

Le cappitaine Jean de Montchaux auroit pareu aux fenestres de la gueritte et corps de garde quy est sur la porte dud.donjon.

Et luy ayant demandé si c'estoit luy qui comandoit dans lad.place, ayant respondu que ouy, nous luy aurrons enjoinct enjoinct de dessandre et fere ouvrir les portes dud. chasteau pour parler à nous.

A quoy tout à l'instant il auroit obéy, ayant faict ouvrir la porte dud.

41 Il s'agit du château de Montgrenier dont le siège avait été, en 1216, un épisode fameux de la lutte des comtes de Foix contre Simon de Montfort. Il semble que sa démolition suscite une certaine nostalgie chez le curé Delescazes (*cit.*, p.172) : *a esté procédé à la démolition et rasement dudit chasteau de Montgaillard, dit de Montgranier, jadis basty par ordre de Rogier Bernard dit le Grand, quatriesme du nom et sixiesme comte de Foix, et autrefois démantelé et ruyné par l'armée du comte de Montfort en l'an de grâce 1216, au mois de février.*

42 Fausse-braie ou pré-rempart : mur de soutènement en avant du rempart principal ou simplement petite construction en avant d'une porte pour la protéger.

43 Ouvrage fortifié en forme de demi-lune.

donjon et la grilhe ou rageat⁴⁴ de fer qui sert aussy de fermure à lad. porte du donjon, suivy et acisté de six soldats armés de mosquetz, arquebuses et allebardes, et luy ayant faict voir les susd. arrets et comission et enjoint nous desliver lad. place pour procéder à la susd. desmolition d'icelle suivant qu'il est ordonné par iceux,

Il en auroit requis coppie.

Laquelle à l'instant nous luy avons faict desliver, collationnée dud. Barrau greffier.

Après avoir faict lecture, nous auroit requis et prié luy voulloir acorder un dellay de huit jours pour nous fere telle responce que de raison.

Luy ayant représanté que le service du roy en l'execution desd. arrets et comission ne peult ny ne doit estre différée et qu'il nous doit tout maintennt fere la remize en nos mains de lad. place et pour cest effaict nous fere ouvrir les portes,

Iceully de Montchaux auroit à l'heure obey, estant tous ensemble avec le susd. montés aud. donjon et entrés au logemant dud. chasteau quy est dans l'enclos dud. donjon, attaché à la courtine d'icelluy vers le midy, faisant face sur led. lieu de Mongailhard du cousté de couchant.

Estans dans la salle, nous luy avons enjoint de par le roy nous déclairer et exhiber au vray les armes, munitions et meubles appartenant à lad. place afin d'en pouvoir faire inventaire aux termes de nostred. comission.

Sur quoy il nous auroit respondu et assuré que touctes les armes, munitions et meubles quy sont aud. chasteau luy apartiennent en propriété comme il veriffiera en temps et lieu cy besoing est.

Et ayant veriffié lesd. armes, avons trouvé concister en une cuirasse et cascon⁴⁵, deux pistoletz à feu, six mosquetz, deux arquebuses avec leurs fournimentz et deux allebardes.

Luy ayant demandé de quoy il tient lad. place et s'il a esté faict aucun inventaire lors de la remize en ses mains d'icelle,

A respondu n'en avoir aucun et que dans le dellay qu'il nous plaira luy octroyer, il fera telle responce que de raison.

44 Rajat, rejat : grille de fer (F. Mistral.- *Lou Tresor dou Felibrige*, 1878. A. Moulis.- *Dicciunari lengodoucian-frances*, 1978).

45 Casque.

Nousd. commissaire souzb le bon plaisir du roy et de mond.seigneur nostre cometant luy avons octroyé dellay de cinq jours tant pour faire sa responce que vuider ses meubles, et cependant qu'il sera tout maintenant par nous procédé à la veriffication de l'estat de lad.place.

Ayant comancé par led.logemant que nous avons trouvé vieux, menassant et ruyné, concistant en deux salles, une chambre, deux cheminées, un fourneau, basty en carré à deux estages, couvert de thuille cannal, ayant quatre toises de haulteur sur l'entrée, aultant du cousté du levant, des deux endroitz de midy et couchant, à prendre sur le bon du rocher, huict et six de tout carré.

Devant la porte dud.logemant, a une peticte splanade au milhieu de laquelle a une sisterne y ayant un peu d'eau ; joignant laquelle sisterne vers l'acqilon sont les moeurs⁴⁶ d'un vieux logemant nous ayant esté dit par lesd. consuls avoir esté abattu et bruslé par la fouldre du ciel quy y tomba, il faict vingt cinq ans ou environ.

Veriffiant led. donjon, avons trouvé estre en forme carrée, fermé de deux endroitz, de levant et midy, d'une courtine avec flancz et creneaux quy joint la tour quy deffand la porte dud. donjon, laquelle est attachée aux mazures dud. vieux logement et couvre du cousté de midy l'autre logemant, come dit est, ayant (ayant) quarente cinq toises de long, huict de hault par le dehors à prendre sur le ferme du rocher et six pams d'espesseur, y ayant doutze pams de terre plain de la haulteur de lad. sisterne formant l'esplanade. Sur l'angle de laquelle courtine a une petite gueritte en carré, couverte d'ardoise quy deffand l'entrée dud. rabelin, sur le hault de laquelle courtine l'on peult faire la garde, aller et revenir de lad. gueritte au corps de garde ou gueritte quy est sur la porte dud. donjon, estant couverte de thuille cannal, entre lesquelles est le degré pour y monter et passer à lad. tour joignant lad.porte dud. donjon faisant angle. A laquelle estant entrés, avons trouvé estre bastie en carré advansant sur le dehors d'environ dix pans, joignant le fossé qui est devant lad.porte, y ayant une prison trois estages au-dessus couverte de thuille cannal, deux toises en carré et neufs de hault, cinq pans d'espesser sur le hault.

La porte duquel donjon se ferme par le susdit rageat et porte de bois.

Pour traverser le fossé quy est devant lad. porte du donjon, ayant dix pans en profondeur et aultant en carré, cerné d'un cousté de lad. tour et de

46 Murs.

l'autre d'une muraille de la haulteur de trois toises, fault passer sur une petite planche de bois et traverser aultre petit fossé puis dessandre par un degré de pierre de tailhe à douctze marches quy va dans le rabelin cernant led. donjon sur l'entrée et vers le midy, la courtine duquel a soixante quatre toises de long, deux de hault et quatre pans d'espessur avec flancz et creneaux s'atachant d'un bout à la courtine dud. donjon et de l'autre à lad. tour, faisant angle vis-à-vis l'entrée de la faulxe braye à la poincte duquel angle a une forme de gueritte ou redoutte en rond, ouverte et sans couvert, n'estant aucunement fermé.

Dessandant, est une faulxe braye soubz led. rabelin, fermée d'une porte, la courtine de laquelle a deux cent toises de long, quatre en divers endroicts de hault, cinq pans d'espessur, faisant angle sur le midy et acquilon, apuyée d'un terre plain de la haulteur de douctze pans en aucung endroictz, à laquelle courtine sont trois tours carrées à descouvert, ouvertes sur le dedans, distantes l'une de l'autre d'environ douctze toises, lesquelles tours et courtines sont en estat ruyneux n'y paroissant aucunes reparations, (du moingz considerant que à lad. tour du donjon que lesd. consuls et procureur du roy ont dit y avoir esté faictes du temps que le cappitaine Cellery⁴⁷ comandoit dans la place, d'où ont passés dix ans)⁴⁸.

Dans l'enclos de laquelle faulxe braye, proche l'entrée d'icelle, est une voutte d'une vieilhe sisterne ouverte par le hault et sur l'entrée.

Plus bas paroissent les mazures d'une autre faulxe braye et le pourtailh, le tout en ruyne.

Et n'ayant autre chose à vériffier, voyant ne pouvoir pour le present proceder à la desmolition dud. chasteau, nous avons laissé la garde d'iceluy es mains dud. Montchaux qui nous a promis le conserver come il a fait au service du roy et de mond. seigneur nostre cometant, le rendre quand il lui sera mandé de leur part. Ce fait, sommes dessandus avec lesd. consuls, procureur du roy et autres et, après nous estre soubzsignés, avons fait rectour aud. Foix avec led. Barrau greffier, l'an et jour susd.

L'Isle, juge comisere. Barrau, greffier⁴⁹.

Advenu le cinquiesme jour de juilhet susd. année, entre les quatre à cinq heures de matin, nousd. de L'Isle, comisere, en compagnie des

47 Famille de Cellery, seigneurs d'Allens, Cazenave et Serres d'Allens.

48 Ce que nous avons mis entre parenthèses est barré dans le texte.

49 Deux signatures autographes.

nommés Urbain, Lamothe, Verniolle, Guies et Dortet, gardes de mond. seigneur le comte de Barrault et dud. Barrau, greffier, sommes partis dud. Foix et derechefz acheminés aud. lieu de Montgailhard où, estant entre les six à sept heures du matin sur le pointz que nous estions de prendre la montée aud. chasteau, avons veu tumber le foudre du ciel sur le cartier dud. vieux logemant ayant faict ruyne aux murailhes d'icelluy.

Où estant environ un heure après, ayant trouvé led. Montchaux sur l'entrée de la porte du donjon dud. chasteau, luy ayant enjoinct de la part du roy nous deslivrer tout presentement lad. place afin de fere proceder à la desmolition d'icelle suivant la vollonté du roy conformement au susd. arrest et comission, lequel nous auroit requis luy vouloir acorder autre delay competant pour donner advis et fere scavoir la tenur desd. arrest et comission à Monseigneur le comte de Carmaing duquel il tient lad. place⁵⁰ par comission particuliere pour la garder come il a faict pour le service du roy et ausy [un mot non lu] come porveu du roy de la charge de cappitaine dud. chasteau. Ce que luy ayant reffuzé, considéré l'importance du faict et que toutes choses sont prestes pour l'exécution desd. arrest et comision, icelluy de Montchaux nous a autre fois supplié, attendu que depuis sept ou huit ans il garde lad. place, y ayant faict diverses reparations pour la fortification et conservation d'icelle, mesmes au temps de l'armement de Monseigneur le duc de Montmorency ⁵¹sur les advis qu'il eust que l'ons avoit dessain sur lad. place, il entretint à icelle et munitionna pendant trois mois quatorze soldats, le tout à ses proppres coustz et despans come il fera aparoir, il nous plaise, la cause estant si juste, luy donner dellay à fere la remise de lad. place du moingz par trois sepmaines pour se pourvoir devers Sa Magesté et Nosseigneurs les ministres de l'Estat par ces humbles supplications à ce qu'il leur plaise luy ordonner son desdomagement et remboursemant, protestant jusques alors garder et conserver lad. place pour le service de Sad. Magesté tout ainsy qu'il a faict par le passé.

Laquelle surcéance nous lui avons desniée, veu l'importance du faict, luy ayant derrechefz enjoinct tout maintenant nous remettre lad. place à peyne de rebellion et desobeissance. Auxquelles injonctions led. de Montchaux a obéy à l'instant pour tesmoigner la bonne vollonté qu'il a au service du roy et exécution dud. arrest, nous ayant remis les clefz de lad.

50 On dit plus haut (note 20) que le comte de Carmaing était le gouverneur en titre mais qu'il était alors emprisonné.

51 Henri de Montmorency tenta de soulever le Languedoc dans l'été 1632 ; ses troupes furent battues à Castelnaudary par l'armée royale le 1^{er} septembre ; fait prisonnier, il fut condamné à mort et exécuté à Toulouse le 30 octobre de la même année.

place sans ce presjudicier à se pruvoir, come dit a, pour son dedomagemant et renbourcemant, auquel effaict il nous a requis charger nostre present procès verbal de son obeissance, reserves et incistance et, moyenant la remise qu'il faict de lad. place en noz mains, il soit deschargé de la garde d'icelle.

Nousd. de L'Isle, comisere, faisant consideration aux requestes dud. de Montchaux, avons ordonné que nostre present procès verbal demurera chargé desd. réserves, incistances et de la remize en noz mains de lad. place, moyenant laquelle, soubz le bon plaisir du roy et de mond. seigneur nostre cometant, nous l'avons deschargé de la garde d'icelle. Ce faict, il s'est rectéré avec ses soldats, n'ayant laissé aucunes armes, munitions ny meubles à lad. place.

Et tout à l'instant, avons enjoinct à Gabriel Barbié, maître entrepreneur ausd. desmolitions, dès maintenant proceder au faict d'icelles et ne les discontinuer jusqu'à entiere perfection suivant lesd. arrest et comission.

Ce qu'il auroit faict en nostre presence, acisté de quantité d'ouvriers qu'il a admené quand et soy, munis des utils necessaires, ayant comancé par la courtine du rabelin quy s'atache aud. donjon. Nous estans rectirés aud. Foix le mesme jour, y estant arrivés avec les susd. environs l'heure de midy, n'ayant procédé en autres actes, en tesmoing de quoy nous sommes soubzsignés avec les susnommés.

L'Isle, juge commissaire
Barrau, greffier⁵²

52 Deux signatures autographes